



## La Marine nationale

Martin Jacques

### Pour citer cet article

Martin Jacques, « La Marine nationale », *Cycnos*, vol. 24.n° spécial (Hommage à Michel Fuchs), 2007, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/878>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/878>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/878.pdf>

### *Cycnos, études anglophones*

*revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice*

ISSN 1765-3118      ISSN papier 0992-1893

#### AVERTISSEMENT

*Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.*

*L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.*

*Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.*

# EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

# La Marine Nationale

## Jacques Martin

J'ai connu Michel, dans les années 1960 - 1961, alors qu'il effectuait son "service militaire" dans la Marine, plus précisément dans le corps (qui n'existe plus aujourd'hui) des "Officiers de Réserve Interprètes et du Chiffre". Il avait été affecté à bord de l'Escorteur d'Escadre "Maillé-Brézé", dont j'étais l'officier chargé des transmissions.

A ce titre, le jeune élève "O.R.I.C." était rattaché à mon service pour les affaires de chiffrement et de conservation des documents "classifiés".

Pendant un an, à bord de cet escorteur, nous avons donc partagé la même chambre exigüe.

La découverte réciproque a été, ainsi, très facilitée et une grande sympathie s'est très spontanément établie entre nous deux, et ce, pour de multiples raisons :

J'ai été rapidement séduit par l'immense culture de ce normalien, ainsi que par son sens critique, toujours exprimé avec beaucoup d'humour mais jamais sans la moindre causticité.

A bord, Michel se montrait curieux de tout, bien au-delà de ses propres responsabilités.

Il était fréquemment à la passerelle pour s'intéresser au travail des officiers de quart ainsi qu'aux divers exercices et manœuvres, enfin pour le simple plaisir de profiter de la vie en mer, à laquelle il avait déjà pris goût, dans sa jeunesse, à l'occasion des transits maritimes avec sa famille, entre la métropole et l'île Maurice où son père avait été affecté. C'est au cours de ces traversées, et au contact de simples marins qu'il fréquentait avec toute la simplicité qui fut toujours la sienne, qu'il avait découvert son attirance naturelle pour la langue anglaise, et sa presque immédiate compréhension de cette langue. Son adaptation à la vie en mer lui était facilitée par le fait qu'il avait le "pied marin" et ignorait le mal de mer.

De confession protestante, je ne pouvais qu'être attiré par ce fils de pasteur adventiste, auquel il reprochait son sectarisme avec autant d'humour que de perspicacité.

A cette époque, déjà, Michel faisait profession d'athéisme (les idées très étroites de son père et l'éducation très intolérante qu'il en avait reçue, avaient incontestablement une grande responsabilité dans les convictions de Michel). Mais au cours de nos longues conversations sur des sujets d'ordre

théologique, je découvris vite sa très grande connaissance de la Bible et de multiples penseurs chrétiens.

C'est au printemps 1961, lors d'une escale à Dakar, que Michel apprit le décès accidentel de son père. Sa réaction m'a révélé qu'au delà des critiques acerbes qu'il ne ménageait pas à son père, se cachait la profonde affection qu'il avait pour lui.

Notre commandant était un officier très humain. Sur ma demande, il s'est aussitôt empressé de faire réserver une place sur un avion militaire, afin que Michel regagne la métropole et assiste aux obsèques de son père.

Cet événement, et ma démarche, n'ont pu que nous rapprocher encore.

La sympathie entre nous deux s'est peu à peu transformée en une profonde amitié, que le départ de Michel de la Marine n'a pas altérée.

Une fois que Michel eut fondé un foyer, cette amitié a été partagée par nos deux épouses. Ce fut longtemps une amitié épistolaire. Puis la nomination de Michel à la faculté de Nice a permis de recréer des liens plus concrets, puisque, de mon côté, la suite de ma carrière fut très toulonnaise.

Nos rencontres n'étaient pas aussi fréquentes que nous l'aurions souhaité, mais de longs échanges épistolaires ou téléphoniques assuraient la permanence et l'approfondissement de notre amitié.

Deux thèmes dominaient ces conversations :

a) L'engagement politique et syndical de Michel auquel mes propres convictions, enracinées dans ma foi chrétienne, adhéraient sans difficulté.

J'ai toujours admiré chez Michel la fidélité à un idéal d'une société juste et fraternelle et la volonté de faire aboutir ses idées en refusant, néanmoins, toute compromission avec les habituelles et souvent inévitables "magouilles" de la vie politique.

C'est ainsi que je l'ai vu s'éloigner peu à peu du parti communiste, en ressentir certes de l'amertume. Mais sa lucidité, de même que sa parfaite honnêteté intellectuelle lui interdisaient toute bassesse, tout compromis. Je ne l'en aimais que davantage!

b) Nos échanges — j'allais dire nos "passes d'armes" — à propos de la foi et de la religion.

Sur ces sujets, qui constituent pour moi l'essentiel de ma vie, et au sujet desquels j'aurais aimé voir évoluer l'athéisme de Michel, celui-ci se révélait un redoutable "débatteur", trouvant toujours l'argument approprié dans sa parfaite connaissance de la Bible et de l'histoire des religions, notamment de leurs regrettables dérives et faiblesses. Mais notre amitié transcendait toujours nos divergences, trouvant dans notre souci partagé de l'homme et de la justice, une rassurante communion de pensées.

Où en était-il de ses réflexions, de ses possibles recherches sur ces sujets essentiels, quand sa maladie s'aggravait ?

Une chose certaine est qu'il a accepté cette épreuve très longue, ses nombreuses opérations, ses séjours à l'hôpital de plus en plus fréquents,

avec une sérénité, une confiance, une force de caractère qui m'ont laissé admiratif.

En ce qui me concerne, je ne peux que professer ma conviction que l'élément spirituel de Michel fait désormais partie de l'immensité éternelle et spirituelle de la Création et de son Créateur, d'où il fut issu dès l'instant de sa naissance.

Donc à bientôt Michel, toi qui me fus si proche et si cher.